



**Le point de vue des
jeunes sur la santé et
les services sexuels
et reproductifs**

Des jeunes du
Burundi partagent
leurs expériences

Le point de vue des jeunes sur la santé et les services sexuels et reproductifs

Des jeunes du Burundi partagent leurs expériences

Février 2024

"Le manque d'informations sur la santé sexuelle et reproductive pose un certain nombre de problèmes. Tout d'abord, le concerné peut contracter le VIH et les IST. [Les filles] peuvent être victimes de grossesses non désirées. Ensuite, l'entourage peut se sentir stigmatisé et porter atteinte à la réputation de la victime. Les grossesses non désirées entraînent une détérioration de la vie des jeunes [...]" - Garçon



HAI HEALTH ACTION INTERNATIONAL



Funded by
the European Union

Publisher

Health Action International
Overtoom 60 (2) | 1054 HK Amsterdam
The Netherlands
+31 (0) 20 412 4523

Cette publication a été réalisée avec le soutien financier de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité de Health Action International et ne reflète pas nécessairement les vues de l'Union européenne.

HAIWEB.ORG

Contexte

Au Burundi, les adolescents ont longtemps été exclus des discussions sur leur propre santé sexuelle et reproductive (SSR). En outre, ils n'ont qu'un pouvoir de décision limité sur le type de services de santé sexuelle et reproductive et sur la manière dont ils sont offerts par le système de santé. Cette situation peut avoir des conséquences désastreuses sur l'utilisation des services et sur la santé de nos jeunes populations, ce qui affecte en fin de compte tous les domaines de la vie dans notre société, y compris l'école, le travail, la famille et la communauté.

Description de l'activité

Cette activité a été entreprise par l'Alliance Burundaise contre le SIDA et pour la promotion de la Santé (ABS) et Health Action International (HAI) dans le cadre du programme Solutions for Supporting Healthy Adolescents and Rights Protection (SHARP), financé par l'Union Européenne. Seize animateurs de discussion, 8 garçons et 8 filles, qui étaient des jeunes de plus de 18 ans, ont reçu une formation en ligne sur la façon de modérer et de mener des discussions de groupe. Au cours de cette formation, les animateurs ont élaboré une liste de questions à poser pendant les discussions de groupe. Les questions portaient sur les sujets suivants:

1. Compréhension de la SSR.
2. Connaissance des produits et services offerts dans les établissements de santé.
3. Motivations pour accéder à l'information et aux services de santé sexuelle et reproductive.
4. Expériences et difficultés rencontrées lors de l'accès aux informations et aux services de santé sexuelle et reproductive.
5. Influence et attitudes des leaders d'opinion.
6. Recommandations pour améliorer l'accès des adolescents aux services de santé sexuelle et reproductive.

Au total, huit discussions de groupe d'une durée de 1 à 1,5 heure ont été organisées dans les provinces de Bururi, Makamba, Mwaro et Rutana au Burundi. Les participants étaient un groupe diversifié de 6 à 16 jeunes, filles ou garçons. Les animateurs des discussions travaillaient en binôme : une discussion de groupe avec des garçons a été modérée par deux animateurs masculins, et une discussion de groupe avec des filles par deux animatrices féminines. Les discussions de groupe ont été enregistrées et rendues anonymes. Le consentement des participants a été demandé avant l'activité.

Résultats

1. Compréhension de la santé sexuelle et reproductive

Lorsqu'on leur a demandé ce que signifiait pour elles la SSR, les filles ont mentionné divers aspects, dont le plus souvent la planification familiale, la bonne santé et le bien-être liés à la sexualité, et un système reproductif sain. D'autres aspects étaient la connaissance de la sexualité, de la grossesse, des organes sexuels et des IST, la protection des organes sexuels et les relations sexuelles librement choisies et sans contrainte.

"Moi en définissant ce qu'est la SSR c'est une personne qui a une partie reproductive, qui fait des rapports sexuels dans son bon choix pas de forcing et que cette personne est en bonne santé, associé à la sexualité." - Fille

Les garçons ont donné des réponses similaires. Ils ont le plus souvent cité le planning familial et ont parfois évoqué la reproduction saine, la protection contre le VIH et les IST et les rapports sexuels protégés.

2. Connaissance des produits et services offerts dans les établissements de santé

Lorsqu'on leur a demandé quels types de contraceptifs elles connaissaient, les filles ont distingué plusieurs méthodes. Elles ont le plus souvent cité les préservatifs et les implants, et quelques-unes ont mentionné les dispositifs intra-utérins (DIU), les patchs, les pilules et les injectables. Les garçons ont donné des réponses similaires, mentionnant également le plus souvent les préservatifs. Ils ont également cité l'anneau vaginal, le préservatif féminin, l'abstinence, la méthode de retrait et la méthode du calendrier.¹ Certains garçons ont donné des exemples d'autres services de santé sexuelle et reproductive fournis par les établissements de santé. Par exemple, les services de lutte contre les violences sexuelles, les grossesses non désirées et les IST, ainsi que les services de conseil et d'information sur les comportements.

"Prendre soin des personnes ayant subi des violences sexuelles pour les protéger des grossesses non désirées et des maladies infectieuses. En leur donnant des pilules et des médicaments."

- **Garçon**

3. Motivations pour accéder aux informations et aux services de santé sexuelle et reproductive

Lorsqu'on leur demande ce qui les motive à accéder aux services de santé sexuelle et reproductive, les filles répondent le plus souvent qu'elles veulent recevoir des conseils, être éduquées ou recevoir des informations, par exemple sur le comportement responsable, la menstruation, la santé sexuelle, la façon de se protéger contre les IST ou ce qu'il faut faire en cas de grossesse non désirée.

"J'avais besoin d'abord des informations en ce qui concerne les menstruations et c'était ce jour-là que j'avais constaté le retard des menstruations." - **Fille**

"Le jour où j'ai visité les services chargés de la reproduction humaine et de lutte contre les IST pour m'informer sur ces domaines et de savoir comment se prévenir de ces maladies sexuellement transmissibles c'est le jour même que j'ai reçu des préservatifs à utiliser au moment des rapports sexuels." - **Fille**

Enfin, quelques-unes ont déclaré qu'elles s'y rendraient pour recevoir un traitement, pour obtenir des méthodes de planification familiale ou pour soutenir d'autres personnes.

Lorsqu'on a demandé aux garçons ce qui les motivait, ils ont répondu qu'ils se rendaient dans les services de santé sexuelle et reproductive pour obtenir des informations fiables sur la santé sexuelle et reproductive, ainsi que pour recevoir des conseils spécifiques. Les garçons étaient intéressés par des informations sur les IST, le VIH/SIDA, la sexualité et la manière de protéger leur santé. Un garçon a déclaré qu'il irait pour recevoir des informations qu'"aucun parent n'oserait vous donner".

"Pour y tirer des informations qu'aucun parent n'ose te donner." - **Garçon**

"Il y a beaucoup de désinformation parmi les jeunes de mon âge. Les jeunes doivent savoir qu'il n'y a qu'au CDS Amis des Jeunes qu'ils peuvent trouver des conseils gratuits et fiables sur la santé sexuelle et reproductive. Les jeunes, comme nous, ont besoin de connaître leur état de santé pour savoir ce qu'ils doivent faire s'ils sont séropositifs ou séronégatifs." - **Garçon**

Ils souhaitaient en outre recevoir des conseils sur un comportement sexuel sûr ou responsable, sur la manière de faire face aux "défis sexuels" et être "préparés aux réalités de la vie conjugale future".

1. La méthode du retrait et la méthode du calendrier sont toutes deux considérées comme des méthodes contraceptives moins fiables, avec des taux d'échec élevés. Richard E. Jones et Kristin H. Lopez. Biologie de la reproduction humaine, quatrième édition. 2014.

"Ce qui pourrait me motiver à me rendre au CDS Amis des Jeunes, c'est de savoir comment faire face aux différents défis qui se posent en SSR, car nous sommes confrontés chaque jour à une variété de défis sexuels." - Garçon

Une autre motivation importante était d'obtenir des préservatifs pour pouvoir se protéger. Un garçon a mentionné le centre de santé comme un endroit plus privé pour les obtenir :

"Parce que les gens nous connaissent dans les pharmacies, alors y stocker des préservatifs, c'est vraiment de la frime. Mais au CDS, on garde le secret." - Garçon

Une dernière raison importante était de faire vérifier leur état de santé ou plus particulièrement leur statut VIH, et de recevoir un traitement en cas de maladie.

"En cas de rapport sexuel non protégé, si tu as peur d'avoir contaminé le VIH ou d'autres maladies, tu peux consulter les CDS amis des jeunes pour qu'on puisse te protéger du VIH et des IST." - Garçon

4. Expériences et difficultés rencontrées lors de l'accès aux informations et aux services de SSR

Les filles et les garçons ont été confrontés à plusieurs difficultés similaires lorsqu'ils ont tenté d'accéder aux informations et aux services de santé sexuelle et reproductive. Leurs principales préoccupations concernaient les atteintes à la vie privée commises par les prestataires de santé et le fait de rencontrer des prestataires de santé connus d'eux ou de leur famille. En outre, certains ont expliqué que leur expérience dépendait du prestataire de santé, certains étant dignes de confiance, d'autres non.

"Il y a des prestataires qui nous expliquent avec bienveillance, qui nous encouragent à visiter leurs services afin de bénéficier de leurs bons conseils ; d'autres sont infidèles et ne gardent pas nos secrets." - Fille

En outre, quelques adolescents ont déclaré que l'accueil des jeunes était parfois médiocre et qu'ils avaient peur de se rendre au centre de santé, principalement par crainte d'attitudes négatives. Un problème similaire a été soulevé : la difficulté à s'exprimer et à faire part de ses besoins en matière de sexualité et de reproduction, par crainte d'être jugé. En outre, certains ont déclaré que les prestataires de services leur disaient surtout de s'abstenir. Les garçons, en particulier, ont parlé du manque d'information comme d'un obstacle majeur, qu'il s'agisse de la méconnaissance des services de santé sexuelle et reproductive fournis ou, plus généralement, de l'impact négatif du manque d'informations sur la santé sexuelle et reproductive sur la santé et la vie en général :

"Le manque d'informations sur la santé sexuelle et reproductive pose un certain nombre de problèmes. Tout d'abord, le concerné peut contracter le VIH et les IST. [Les filles] peuvent être victimes de grossesses non désirées. Ensuite, l'entourage peut se sentir stigmatisé et porter atteinte à la réputation de la victime. Les grossesses non désirées entraînent une détérioration de la vie des jeunes, car les avortements et les fausses couches se multiplient. Enfin, les parents de la victime peuvent se disputer pour savoir qui est responsable." - Garçon

Si les filles ont fait état d'expériences positives, celles-ci concernaient principalement la fourniture d'informations utiles :

"Dernièrement, je me suis rendue à CDS pour me faire soigner, l'infirmier m'a demandé si j'ai fait des rapports sexuels et [m'a expliqué] le comportement à adopter si je trouve que j'ai été contaminée." - Fille

5. Expérience de visites de centres de santé amis des jeunes

Moins de la moitié des filles et environ un tiers des garçons ont déclaré avoir déjà visité un centre de santé adapté aux jeunes. Pour les adolescents qui ne s'y sont pas rendus, certains ne savaient pas que cela existait, tandis que d'autres ont dit qu'ils avaient obtenu des informations ailleurs ou qu'ils avaient peur de s'y rendre :

"Nous les adolescents, nous avons peur de visiter les CDS amis des jeunes car ils peuvent nous voir comme des indisciplinés." - Garçon

La plupart des filles et des garçons qui connaissaient les services adaptés aux jeunes pensaient que ceux-ci étaient importants. Lorsqu'ils se rendent au centre de santé ami des jeunes, le premier conseil qu'ils reçoivent est généralement de pratiquer l'abstinence. Ils ont mentionné qu'ils étaient intéressés par l'abstinence, mais qu'il était également important d'être servis et informés s'ils avaient besoin d'autres services pour leur santé sexuelle.

"Oui car en arrivant au CDS amis des jeunes avant 48 h, le centre de santé amis des jeunes peut prévenir le VIH/SIDA et les grossesses non désirées. Le CDS amis des jeunes nous enseigne le bon comportement responsable et l'abstinence." - Fille

"Avant de me donner ce préservatif, on m'a donné des conseils sur la façon de l'utiliser. [...] On m'a dit que le mieux était de s'abstenir de rapports sexuels avant le mariage. Mais si on ne s'abstient pas, il vaut mieux utiliser un préservatif." - Garçon

En outre, les quelques adolescents qui ont fréquenté un centre de santé adapté aux jeunes ont généralement fait état d'une expérience positive de l'accueil qui leur a été réservé.

"J'y suis allé pour avoir des informations en rapport avec le changement de mon corps sur ma santé, j'ai discuté avec un prestataire elle m'a bien accueillie." - Fille

"Oui, on m'a bien accueilli et j'ai reçu les services demandés." - Garçon

Les limites mentionnées sont l'absence d'espace spécifique réservé aux jeunes et le manque d'espace et de mobilier dans l'établissement.

Les filles ont été invitées à dire quelle image elles se feraient d'un jeune visitant le CDS amis des jeunes. Elles ont donné des réponses variées. Certaines pensaient qu'elle était enceinte, qu'elle avait besoin de pilules du lendemain car elle avait probablement eu des rapports sexuels non protégés ou qu'elle se rendait à un dépistage d'IST. Cependant, dans un autre groupe, les filles pensaient que cet adolescent serait intéressé par l'acquisition de connaissances sur la lutte contre les problèmes sexuels, et l'une d'entre elles a déclaré qu'il ou elle devrait être applaudi(e) et imité(e) :

"C'est une légende. Il est à imiter et il mérite des primes d'encouragement." - Fille

"D'abord quant à moi cet adolescent ou jeune, c'est un enfant tellement curieux, pourquoi, parce que la curiosité est la mère de la science. Ensuite, cet enfant voudrait savoir comment lutter contre tous les problèmes d'ordre sexuel. Enfin je l'encourage pour son esprit." - Fille

6. Conséquence des rapports sexuels non protégés et du manque d'information

Les filles et les garçons savaient généralement que les IST et les grossesses non désirées étaient les principaux risques liés aux rapports sexuels non protégés. Ils ont mentionné de nombreuses conséquences négatives, telles que l'augmentation des avortements et des fausses couches, l'abandon scolaire, le rejet par la famille, la discrimination et la stigmatisation, l'isolement et même le suicide (ou la tentative de suicide) et la mort.

"La jeune fille peut être rejetée par la famille en cas de grossesse non désirée et, en retour, la jeune fille se rend chez la personne qui a provoqué la grossesse. En tant que jeune adolescente vivant avec des parents qui ne peuvent même pas subvenir à leurs besoins, vous optez parfois pour la fuite, même à l'étranger. [Voilà les problèmes] dus au manque d'information sur la SSR." - Garçon

Dans le même ordre d'idées, les adolescents considèrent que le manque d'information et de formation en matière de santé sexuelle et reproductive présente de nombreux risques similaires, à savoir les IST, l'adultère et les grossesses non désirées, mais aussi les avortements volontaires, la discrimination familiale et sociale, l'isolement social, la perte de confiance dans la famille, les mariages non préparés, la prison et, une fois de plus, le suicide. Une jeune fille a estimé que ce n'était pas une bonne idée de fournir des informations sur la santé sexuelle et reproductive, y compris sur la planification familiale, aux jeunes, car, selon elle, les adolescents sont encore trop jeunes pour avoir des enfants. D'autres, en revanche, pensent qu'il est très important de connaître la bonne protection pour préserver leur santé et leur bien-être.

7. Influence et attitudes des leaders d'opinion

En ce qui concerne l'influence des chefs religieux sur la santé sexuelle et reproductive, les filles comme les garçons ont mentionné que les chefs religieux considèrent généralement l'utilisation de contraceptifs comme un péché, que le planning familial est parfois interdit et que les chefs religieux exigent généralement des jeunes qu'ils s'abstiennent :

"Les leaders religieux nous obligent à l'abstinence, alors que ce n'est pas une chose facile." - Fille

Une jeune fille a déclaré que le rôle et l'attitude à l'égard des contraceptifs diffèrent d'une église à l'autre :

"Toutes les Eglises ne jugent pas de la même façon les méthodes contraceptives. Il y a des Eglises qui nient la limitation des naissances en refusant à ses adeptes l'utilisation des méthodes contraceptives. Dans ce cas comme on l'a déjà évoqué, les chefs religieux ont des rôles divergents." - Fille

En ce qui concerne les parents, les adolescents ont indiqué qu'ils ne parlaient pas assez de santé sexuelle et reproductive à leurs enfants et qu'ils insistaient sur l'abstinence.

"Il y a des adolescents qui ont peur de demander les informations aux parents, et les parents ne dialoguent pas suffisamment avec leurs enfants." - Garçon

En outre, certains ont déclaré qu'ils avaient peur d'aborder ces questions avec leurs parents en raison du tabou qui les entoure et du fait qu'elles sont considérées comme une violation de la culture. Les filles d'un groupe, ainsi que quelques garçons, ont déclaré qu'ils considéraient que le rôle des parents était de fournir des informations sur la santé sexuelle et reproductive à leurs enfants, de leur enseigner et de les conseiller sur ces questions.

Les garçons et les filles perçoivent majoritairement les médias comme une source d'information sur la santé sexuelle et reproductive, que ce soit par le biais d'émissions, de films ou de sketches, afin de sensibiliser la population à ce sujet.

8. Recommandations pour améliorer l'accès des adolescents aux services de santé sexuelle et reproductive

Les garçons et les filles avaient une foule d'idées sur la manière d'améliorer l'accès des adolescents aux services de santé sexuelle et reproductive. Ils ont recommandé d'améliorer les connaissances en matière de santé sexuelle et reproductive, d'améliorer les services et d'impliquer les parents/aînés.

Connaissances

Les adolescents ont recommandé d'organiser davantage de discussions de groupe, d'ateliers, de campagnes éducatives, de séminaires et de clubs de jeunes sur la santé sexuelle et reproductive, de préférence par des pairs-éducateurs. Dans le même ordre d'idées, ils ont recommandé de généraliser la formation en matière de santé sexuelle et reproductive, en ciblant les jeunes, les professionnels de la santé, les jeunes leaders, les parents et les aînés. Certains ont également suggéré que l'éducation à la santé sexuelle et reproductive soit dispensée dans les écoles et que les enseignants soient compétents et capables d'éduquer les jeunes à la santé sexuelle et reproductive. D'autres ont suggéré d'utiliser les émissions de radio et d'augmenter le nombre de sketches et de pièces de théâtre pour accroître la sensibilisation à la santé sexuelle et reproductive.

"Vraiment nous avons besoin des conseils et des informations sûres et fiables émanant des personnes habilitées. Vous-même, vous pouvez nous aider à faire des sensibilisations dans des ligalas, afin de propager des meilleures informations parce que les jeunes d'aujourd'hui sont très chauds comme on aime le dire." - Garçon

Services

Ils ont le plus souvent recommandé que les prestataires de soins de santé préservent la vie privée des personnes qu'ils servent. Les prestataires de soins de santé doivent être formés et soutenus afin de pouvoir offrir des conseils et des services de qualité aux jeunes. D'autres ont mentionné que le personnel devait être jeune, compétent, accueillant et en nombre suffisant. En outre, certains ont recommandé que les travailleurs communautaires en charge du santé sexuelle et reproductive des adolescents et des jeunes (SSRAJ) soient également jeunes.

En outre, les adolescents ont recommandé d'augmenter le nombre d'établissements accueillant des adolescents, en particulier dans les zones rurales, de réserver un créneau horaire structurel aux jeunes dans les établissements de santé accueillant des adolescents, d'aménager un espace dédié et de mettre des médicaments à leur disposition.

"Décentraliser les centres de jeunesse et les CDS adaptés aux jeunes dans les zones rurales." - Garçon

Enfin, certains ont déclaré que l'établissement de santé devrait organiser des séances d'éducation et d'information et afficher clairement les services de santé sexuelle et reproductive proposés dans l'établissement. Les garçons ont parlé de la nécessité d'une distribution généralisée de préservatifs, par des personnes de confiance, dans des environnements accueillants pour les jeunes, par exemple sur tous les versants des collines, dans les centres de jeunesse, les toilettes et les clubs de jeunes.

Parents/aînés

Certains adolescents ont recommandé que les parents soient formés sur le SSRAJ, les différents stades de développement de leurs enfants, la manière de communiquer efficacement avec leurs enfants et de les aider à passer le cap de la puberté. Dans le même ordre d'idées, ils ont déclaré que les parents devaient dire à leurs enfants "toute la vérité" et leur donner des conseils et des informations sur la santé sexuelle et reproductive, en travaillant "en synergie avec les jeunes leaders et nos aînés".

Conclusion

Les adolescents burundais avaient une bonne connaissance des concepts de santé sexuelle et reproductive et des méthodes de planification familiale. Cependant, beaucoup d'entre eux estiment qu'ils manquent d'informations cruciales qui pourraient les aider à protéger leur santé et leur bien-être. Ils étaient souvent intéressés par des informations et des conseils sur la SSR, et parfois par des services de contraception et des services de dépistage et de traitement des affections liées à la SSR.

Les adolescents étaient profondément conscients que l'abstinence était le comportement attendu d'eux, promu par la religion et la culture. Ils étaient souvent motivés pour essayer l'abstinence, mais ils étaient parfois confrontés à des réalités différentes, et ils se sentaient peu à l'aise pour en parler avec leurs aînés et leurs parents, qui ne leur parlaient généralement pas des questions de santé sexuelle et reproductive. Certains adolescents ont mentionné qu'ils voulaient avoir les moyens de se protéger au cas où l'abstinence ne serait pas maintenue.

Dans les centres de santé, certains adolescents ont eu des expériences positives, tandis que d'autres ont rencontré des obstacles majeurs à l'accès, notamment la crainte de voir leur vie privée violée et d'être jugés. Les quelques jeunes qui avaient participé au CDS Amis des Jeunes semblaient l'évaluer positivement et souhaitaient que ces services soient étendus.

Parmi les nombreuses recommandations formulées par les participants pour améliorer l'accès des jeunes aux services de santé sexuelle et reproductive, on peut citer la nécessité d'une éducation généralisée, couvrant les jeunes, les parents et d'autres figures clés de la communauté. En outre, il convient d'élargir la portée des services de SSR et de les confier à des prestataires bien formés, jeunes et accueillants, qui préservent la vie privée. Enfin, les parents doivent jouer un rôle actif dans le soutien et l'éducation de leurs enfants.



Funded by
the European Union

